Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 70 (1934)

Heft: 10

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXXe ANNÉE
N° 10

12 MAI
1934

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : *Les pédagogues de la grande presse.* — MÉTHODES ET PROCÉDÉS : A.-R. DOTTRENS et EM. MARGAIRAZ : *L'enseignement de la lecture par la méthode globale* — J.-P. CHABLOZ : *Petit inventaire des passe-temps.* — CARNET DE L'INSTITUTEUR : *A propos du « Tableau des Règles de l'Ecole ».* — INFORMATIONS : *Société évangélique d'éducation du canton de Vaud.* — PARTIE PRATIQUE : R. BERGER : *La psychologie de l'enfant.* — JUSTE PITHON : *L'enseignement des quatre règles au moyen de la monnaie scolaire.* — LES LIVRES.

LES PÉDAGOGUES DE LA GRANDE PRESSE

Tel est le titre d'un article publié en novembre dernier par notre vaillant confrère belge, *Vers l'Ecole active.* Son auteur, M. F. Dubois — qui, avec M. L. Poriniot assume la rédaction de ce journal — y dit des choses intéressantes. En outre, deux de nos concitoyens : M. l'abbé E. Dévaud, de Fribourg, et M. Ad. Ferrière, de Lausanne, mis en cause directement ou par ricochet, ont envoyé des *mises au point* que nous pensons utile de faire connaître à nos lecteurs. M. C. Freinet, le créateur de l'*Imprimerie à l'Ecole*, a également tenu à préciser sa position... Bonne occasion de mettre en regard les opinions de pédagogues avertis, universellement connus.

Voici l'essentiel :

Vers l'Ecole Active n'est pas une revue de combat. Elle vise avant tout à aider ses lecteurs engagés dans la voie nouvelle.

Mais tout de même, parfois, il faut bien qu'elle décoche une flèche, par-ci par-là, question de rappeler que son idéal n'est pas celui des pédagogues pour rire qu'ont adopté certains journaux.

Je veux mettre tout de suite à part l'excellent collaborateur de la *Gazette de Charleroi* et notre ami Wellens de la *Meuse.*

Mais il y a Nicole, par exemple !

Quand je cause de Nicole dans les milieux bruxellois, on hausse les épaules pour dire : « Pas la peine de parler de cette femme ! Bavardage et légèreté ! C'est Madame Touche-à-tout ! »

Pardon, Mme Touche-à-tout écrit chaque matin, dans l'*Etoile Belge*, un billet, ma foi, pas trop mal tourné, avec des broderies et des scintillements qui amusent l'œil, à tel point que je me figurais Nicole sous les espèces d'une jeune aristocrate, fringante, poudrée, peinte, prime-sautière, taquine, sympathique à croquer...

J'exagérais... Elle est tout cela, mais sous une forme très adoucie.

J'ai fait la connaissance de Nicole, tenez, le jour de la cérémonie Decroly. Avant la séance de l'après-midi, j'étais assis à la table des journalistes — j'aime ces gens, malgré tout le mal que je pense d'eux — entre mon ami Wellens déjà nommé et une dame d'aspect tranquille, qui se pencha vers moi pour me demander mes notes sur la séance de la matinée. Comme je m'excusais, n'ayant rien à lui offrir, elle me rassura, disant qu'elle « trouverait tout dans le XXe *Siècle*. Puis on parla méthodes.

Nicole — car c'était elle, je le sus le lendemain en ouvrant l'*Etoile* — me dit son scepticisme à l'endroit des méthodes Decroly. Elle reprocha surtout à celui-ci de négliger l'orthographe. Avec mon immense et incurable naïveté, j'entrepris de gagner cette raisonnable dame à notre cause. Je lui dis ce que vous devinez : les decrolyens connaissent l'orthographe comme quiconque ; ils ont la coquetterie, car c'en est une, de parler avec un brin d'élégance et de correction, mais ils pensent avant tout à ce qu'ils vont dire, à l'exactitude des choses qu'ils vont habiller de mots et de formes orthographiques et grammaticales. Ils pensent à la tête avant de s'occuper du chapeau, aux cheveux avant d'y nouer le ruban. Bref, ils ne lâchent plus la proie pour l'ombre, le potage pour la fumée, la pipe pour la bulle qui s'échappe, etc...

Hélas ! j'en eus pour mes frais de courtoisie ! Le lendemain, Nicole rapportait mes raisons en les martyrisant, comme une cuisinière qui bat des œufs en neige... Cela m'apprendra !

* * *

Mais voici un monsieur autrement sérieux. Il s'agit de M. l'abbé J. Schryrgens du XXe *Siècle*. M. Schryrgens commente, en un long article intitulé : « Innovations pédagogiques », un discours-rapport prononcé au Congrès de La Haye par M. l'abbé Dévaud, professeur à l'Université catholique de Fribourg. M. Dévaud est des nôtres. Personne ne me fera croire le contraire. Il a séjourné à l'Ecole Decroly et y a gagné l'affection de tous les gosses...

Or, voici comment M. Schryrgens comprend le « rapport substantiel » de Dévaud, qui « lui sert de guide » pour son article. Nous donnons les passages marquants :

« ...cette pédagogie, par un renversement audacieux des rôles, proclame la primauté de l'enfant, le place au premier rang, le maître

au second, plus exactement, fait de l'enfant son propre maître, le maître, son subordonné (*sic*), à l'instar sans doute des esclaves romains qui remplissaient la fonction, tel Cassien martyrisé par ses gosses...

» ...A la base du système, élaboré avec quelques variantes, par Ferrière, Decroly, Claparède, un égocentrisme monstrueux...

» ...Une seule sanction : le plaisir qu'éprouve l'enfant à se satisfaire. O délectable régime !...

» ...Les élèves sont les maîtres de l'école. Ils déterminent l'horaire à leur fantaisie, ce qui supprime les retards, puisque chacun arrive toujours à son heure... S'il leur convient qu'on porte à l'ordre du jour telle marque d'automobile, tel film, telle vedette, je ne sais comment l'appeler, le maître domestiqué n'a qu'à se plier à ces exigences qui traduisent les appels irrésistibles de la nature... »

Le reste est à l'avenant.

Eh bien, je maintiens que notre ami Dévaud n'a ni dit ni suggéré ces iniquités-là... F. DUBOIS.

Il ne l'a pas dit, en effet : nous le constaterons dans le prochain *Educateur*.

A. ROCHAT.

MÉTHODES ET PROCÉDÉS

L'ENSEIGNEMENT DE LA LECTURE PAR LA MÉTHODE GLOBALE

Il y a dix ans déjà que l'une de nous relatait ses premières expériences avec la méthode globale [1].

En 1930 paraissait le petit volume que nous avons consacré à l'étude théorique et pratique de cette technique [2].

Si nous revenons aujourd'hui sur ce sujet, ce n'est pas que nous ayons à changer notre point de vue antérieur — nos procédés sont restés sensiblement les mêmes et, année après année, nous avons enregistré avec satisfaction les résultats de leur emploi, — mais pour exposer nos idées sur deux questions qui demandent encore à être éclaircies. On a dit souvent, on dit encore, que la méthode globale exige un matériel dispendieux, des jeux innombrables, que tout le monde ne peut se procurer ou confectionner. C'est là peut-être le principal reproche qu'on lui adresse.

Cette critique erronée provient sans doute du fait que certains essais de méthode globale ont été entrepris avec un luxe de matériel devant lequel bien des bonnes volontés ont faibli.

Fortes de notre expérience, nous voudrions détruire cette légende. Nous affirmons sans réserve que la méthode globale est la plus simple qui soit. Tout le matériel qu'elle exige consiste en ceci : les textes utilisés doivent être en

[1] Cf. *Educateur*, 12 juin 1924, N° 12.

[2] Cf. R. Dottrens et Em. Margairaz : *L'apprentissage de la lecture par la méthode globale*. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris.

nombre suffisant pour que chaque élève en reçoive deux exemplaires, l'un conservé tel quel pour les contrôles, l'autre établi sur papier fort pour faciliter le découpage au moment du passage aux décompositions successives. Avec une classe de trente élèves c'est donc pour chaque texte soixante copies à tirer à l'hectographe ou par tout autre moyen de reproduction. Comme un texte sert en moyenne pour le travail d'une semaine, il s'agit là d'une heure hebdomadaire à consacrer à cette besogne pendant quinze à vingt semaines.

C'est tout. Est-ce excessif ?

Pourquoi donc a-t-on accordé une telle importance au matériel et aux jeux éducatifs au point de compromettre la compréhension et l'extension de la méthode ? Nous croyons qu'il y a deux causes à ce que nous considérons personnellement comme une lourde erreur.

La première provient de la confusion qui s'est établie entre l'éducation sensorielle de l'enfant et la technique à employer pour apprendre à lire. On a mêlé les deux choses au lieu de les séparer. Il est évident, et nous n'insistons pas sur ce point, qu'avant d'aborder la lecture, les enfants doivent avoir reçu une formation sensorielle aussi complète que possible : éducation de l'œil, de l'ouïe, des sens en général, de la main, de la pensée concrète, etc. C'est la base essentielle de toute l'éducation ultérieure et nul n'y contredira ! Mais, au moment où l'on aborde l'enseignement de la lecture, nous ne pensons pas qu'il soit bon de compliquer celui-ci par une multitude de jeux de lecture qui font perdre du temps aux enfants, sans profit, et qui occasionnent aux institutrices un travail considérable de préparation.

Le matériel que nous utilisons comme les procédés que nous employons permettent par eux-mêmes, malgré leur extrême simplicité, de parfaire l'éducation sensorielle, laquelle est encore complétée par les autres exercices exécutés en classe ; la « leçon de lecture » demande une heure par jour : il en reste quatre pour calculer, écrire, dessiner, chanter, modeler, pratiquer les diverses activités manuelles.

La seconde cause de l'erreur contre laquelle nous nous élevons est plus importante, c'est elle qui a commandé la première. Elle provient des habitudes d'esprit acquises avec la pratique des anciennes méthodes dans lesquelles les « difficultés » de la lecture sont soigneusement graduées. En fait, la plupart des essais de méthode globale que nous connaissons sont des méthodes mixtes : on part du mot ou de la phrase et non plus de la lettre, mais on continue à rechercher une gradation des difficultés, à grouper des mots présentant les mêmes sons ou les mêmes articulations, de façon à passer systématiquement en revue toutes les possibilités de groupement des différents signes.

Avec non moins de sérénité que tout à l'heure, nous affirmons, sans réserve encore, que c'est là un souci superflu. Nous répétons qu'avec la méthode globale il n'est nul besoin de rechercher une sériation quelconque dans l'étude des signes et des sons.

Il suffit pour apprendre à lire, et pour apprendre à lire bien, de réaliser une seule condition en ce qui concerne les textes que l'on utilise : mettre sous les yeux des enfants des morceaux aussi intéressants que possible et naturellement corrects au point de vue de la langue. Les meilleurs sont ceux qui relatent les expériences journalières, les événements saillants de la vie scolaire, etc. Il arrivera que toutes les difficultés n'auront pas été vues ! La belle affaire !

Dès que les enfants liront dans des livres, elles se présenteront les unes après les autres et seront successivement et facilement surmontées.

Pour mieux illustrer notre point de vue, nous donnons ci-dessous trois séries complètes des textes qui ont été utilisés en 1931-1932, 1932-1933 et en 1933-1934 par une classe rurale comportant trois degrés. L'étude de ces textes a commencé vers le milieu de septembre. Elle a été achevée à fin janvier. Dès décembre, un ou deux enfants ont commencé à lire dans un livre. Tous ont été capables de le faire à fin janvier.

Enfin, s'il faut encore une preuve, qu'on nous permette de donner les résultats d'examens obtenus par nos élèves à la fin de l'année scolaire, examens au cours desquels ils sont jugés sur le même pied que tous les enfants qui achèvent l'année préparatoire à l'école primaire (6 à 7 ans).

Année scolaire	*Nombre d'élèves dans la division supérieure*	*Notes obtenues à l'examen de lecture*
1931-32	9	8 très bien. 1 faible (enfant retardé).
1932-33	13	11 très bien. 2 bien.
1933-34	5	5 très bien.

Effectif moyen de la classe : 25 élèves.

Ajoutons que dans cette classe, nous utilisons l'imprimerie. Les enfants ont à leur disposition une presse Freinet [1]. Ils composent eux-mêmes les textes à la casse et les tirent au moyen de la presse.

Nous sommes entièrement satisfaites de ce matériel qui résoud admirablement le problème de la préparation des copies. Les enfants acquièrent rapidement des habitudes de précision, d'ordre et de propreté remarquables. L'imprimerie à cet âge est le « jeu éducatif » par excellence pour l'enseignement de la lecture. Elle a de plus l'avantage d'intéresser prodigieusement les enfants : c'est à qui composera le mieux sa ligne ou tirera la plus belle copie ; c'est un adjuvant de première valeur pour l'enseignement de la lecture.

Naturellement, on peut fort bien pratiquer la méthode globale sans l'imprimerie, — nous l'avons fait plusieurs années, — mais nous ne saurions trop recommander celle-ci à nos collègues. Nous donnons en fac-similé une copie telle qu'elle sort des mains des enfants.

Nous ne dirons rien ici de l'emploi de la méthode globale elle-même. Nos collègues trouveront dans le volume dont nous avons parlé plus haut tous les renseignements dont elles auraient besoin.

Concluons rapidement : débarrassée des complications qu'on lui a inutilement apportées, la méthode globale est la méthode la plus simple, la plus intelligente, la plus respectueuse de la langue que l'on puisse utiliser pour apprendre à lire. Sa liaison avec l'imprimerie permet évidemment d'unir l'exercice intellectuel à l'activité manuelle, d'assurer à la fois le développement mental et sensoriel de l'enfant, mais cette liaison n'est pas obligatoire.

[1] Le matériel complet : casse, deux polices de caractères et presse revient à 100 fr. environ. Il est pratiquement inusable.

Il suffit pour pratiquer la méthode globale que les institutrices aient à leur disposition un matériel quelconque leur permettant de reproduire des textes en nombre suffisant (deux par élève) pour que, après un temps de préparation très court, elles soient à même de pratiquer cette méthode. Elles ne tarderont pas, nous en sommes persuadées, à en reconnaître la valeur et à faire l'heureuse expérience de toutes celles qui l'ont utilisée et qui ne voudraient plus revenir en arrière.

A l'heure actuelle ont paru en France, en Belgique et en Allemagne plusieurs ouvrages montrant sa valeur. Le Zentral-Institut für Erziehung und Unterricht, à Berlin, lui a consacré l'an dernier un cours de vacances d'une quinzaine de jours ouvert à tous les étudiants allemands. Il a paru, à Paris, sous la signature de Mlle *Angles*, inspectrice générale des écoles maternelles, un rapport fort intéressant qui relate les expériences poursuivies dans plusieurs écoles françaises urbaines et rurales. Ce rapport conclut à la nécessité d'abandonner la méthode phonétique et il donne les moyens de le faire. En cela, il confirme tout ce qui a été dit sur ce sujet au Congrès international de l'Enfance de Paris, en 1931, dont l'imposant compte rendu vient de paraître. Nous trouvons regrettable que cette méthode active, née en partie chez nous, se développe avec autant de lenteur dans notre pays.

Nous espérons, par cet article, avoir intéressé quelques-unes de nos collègues auxquelles nous sommes prêtes du reste à fournir tous les renseignements dont elles auraient besoin pour tenter un essai.

(A suivre.) A. R. DOTTRENS et EM. MARGAIRAZ.

PETIT INVENTAIRE DES PASSE-TEMPS

Ils sont de deux races : les intelligents et les inintelligents. « Joindre l'utile à l'agréable » caractérise les premiers ; se nuire inconsciemment à travers un égoïsme stérile est le propre des seconds.

L'imaginatif, l'ingénieux se crée des passe-temps variés et remplit ses loisirs de joie. Celui qui ne connaît pas le secret de créer recourt à autrui : sollicité de toutes parts, il doit choisir, et son choix même le classe, révélant son caractère intime. Vous jugerez plus aisément une personne selon la manière dont elle occupe ses loisirs, que d'après un travail qui est souvent imposé durant la journée.

C'est dans ces moments de libre travail que l'enfant révèle à qui sait voir les germes de véritables vocations. C'est dans ces instants de loisirs que la manie du vieux collectionneur se donne libre cours. Les dames recherchent et multiplient ces instants heureux où elles font l'échange de leurs petites histoires. La fillette répète son rôle de maman, et le petit garçon corrompu dès l'œuf apprend à faire des trous dans du carton avec un petit fusil, en attendant de faire mieux...

Il est curieux de remarquer que les passe-temps intelligents sont les moins chers et parfois même deviennent source de bénéfice... Et puis, quelle joie de poser un vase à fleurs sur un tapis que l'on a brodé soi-même ! Quelle fierté légitime à protéger son livre favori d'une fourre peinte de sa propre main !

Parmi tous les passe-temps, le dessin et ses dérivés innombrables est l'un des plus complets et des plus charmants, et des plus instructifs. C'est lui qui

a présidé à la naissance de tous les menus objets qui font le charme subtil de votre home ; c'est lui qui en a animé la décoration, tantôt large et opulente, tantôt fine, délicate, spirituelle ; c'est lui encore qui s'est accroché à vos papiers peints, et qui se cache dans vos tableaux dont certains font rêver...

C'est enfin lui qui joue, là par terre, dans les motifs changeants de vos éclatants tapis d'Orient... Ainsi, partout il apparaît auréolé de clarté, d'ordre, de grâce, vrai dispensateur de vie, de joie, d'enthousiasme.

Arrêtez-le donc au passage, faites le premier pas ; il ne vous repoussera pas ; profondément juste et bienveillant, il récompensera vos efforts, et désormais l'hôte de vos loisirs, il viendra les éclairer, les vivifier de son souffle puissant ; alors, vous connaîtrez les joies profondes, l'enthousiasme fortifiant, l'orgueil légitime de tout être qui œuvre, de tout être qui crée, se rapprochant ainsi toujours plus de la beauté.

J.-P. CHABLOZ.

CARNET DE L'INSTITUTEUR

A PROPOS DU « TABLEAU DES RÈGLES DE L'ÉCOLE »

Jusqu'à ces dernières années, nos classes, — ou, du moins, un certain nombre d'entre elles, — conservaient, suspendu en permanence à une paroi, ou à un panneau entre deux fenêtres, un grand carton imprimé comme un abécédaire. Voilé par les agents thermiques et hygroscopiques, jauni par le temps, les rayons du soleil et, souvent, par la fumée de bois mal sec se dégageant de poêles asthmatiques, ce vénérable code de l'école marquait pleinement son âge. Aujourd'hui, il n'en doit plus rester guère de ces tableaux qui furent pendant longtemps une arme efficace entre les mains de maîtres avisés, et un épouvantail bienfaisant pour la cohorte sans cesse renouvelée des paresseux, des distraits, des négligents et des polissons par tempérament. Dans une ou deux décades il ne restera plus, « pour la postérité », que l'exemplaire qui doit déjà figurer quelque part dans la section *Archéologie* du Musée scolaire cantonal.

On s'est demandé, il y a quelques années, s'il y avait lieu de rééditer les *Règles de l'Ecole*. Dès lors, on semble y avoir renoncé. Et pourtant elles méritent mieux qu'un enterrement de troisième classe dans la corbeille à papier. Tout d'abord, parce que cette collection de conseils, de suggestions, de défenses, de maximes est un héritage du passé.

Ce code de l'écolier a été, en son temps, soigneusement élaboré après avoir été longuement étudié, et alimenté aux sources de quelques-uns des plus grands maîtres de la pédagogie. Il renferme des principes d'une valeur éternelle ; et si la forme peut prêter le flanc à la critique, le fond, lui-même, constitue encore aujourd'hui une base solide sur laquelle l'éducateur pourra édifier quelques-unes des assises de son travail patient et jamais achevé. Ce code, dans sa forme archaïque et ses développements souvent rudimentaires, est plus qu'un document historique, plus qu'une relique pédagogique, plus que le reflet d'une mentalité qui peut nous paraître surannée. Il est une page de Sagesse, au même titre, toutes proportions gardées, que les Proverbes du grand roi Salomon, que les sentences populaires de tous les temps.

Il fait partie de ce trésor des choses vieilles dans lequel nous devons toujours puiser, tout en les enveloppant d'un yêtement qui plaise à notre esprit moderne,

et en les présentant dans un cadre et sous une forme qui s'harmonise mieux avec notre idéal pédagogique, notre souci d'éducation personnelle, notre désir de faire de l'enfant l'artisan permanent de son élévation morale aussi bien que de son développement physique et intellectuel.

Dans le domaine politique, nul ne songe à reléguer définitivement dans les caveaux des archives la volumineuse, et parfois encombrante collection des lois dont les conseils de nos républiques démocratiques ont libéralement doté le peuple souverain. Des expériences retentissantes ont surabondamment prouvé que le régime des *Droits de l'homme*, amputé de son régulateur obligé, le *Devoir*, *mène* plus ou moins rondement à la faillite les peuples comme les individus.

Le chemin du progrès est une lente ascension, persévérante et continue, étayée sur les meilleures expériences du passé, et non point un tracé cahotant, à tournants brutaux, et coupé de brusques plongeons : une sorte de piste pour... montagnes russes !

L'Ecole, comme l'Etat, a besoin de lois. Il n'est pas d'organisation de « self-government », si merveilleusement conçue et si bien appliquée soit-elle, qui puisse dispenser notre petite république scolaire de l'obligation de soumettre ses multiples activités et ses délassements, sa vie, en un mot, à un impératif catégorique, *qu'il se nomme Loi, Force ou Dieu*, suivant la belle expression d'un de nos meilleurs poètes vaudois.

Les enfants, pas plus que les hommes, ne sont des anges. Les défenses et les sanctions demeureront jusqu'à la fin de l'économie terrestre les garde-fous indispensables le long de la route hasardeuse, bordée de périls et d'embûches, que nous suivons, cahin-caha, du berceau jusqu'à la tombe.

L'Ecole doit avoir son code, quand ce ne serait que pour lui épargner le pire des régimes : celui du bon plaisir et de l'arbitraire, qui n'est qu'une tyrannie déguisée.

INFORMATIONS

SOCIÉTÉ ÉVANGÉLIQUE D'ÉDUCATION DU CANTON DE VAUD

Le samedi 5 mai, la S. E. E. se réunit, en assemblée de printemps, au Palais de Rumine, sous la présidence de M. Jaccard, instituteur à Lausanne. Après des souhaits de bienvenue adressés à MM. Laurent, Foretay, Aubert, inspecteurs scolaires, à M. Ed. Vittoz, professeur — un fidèle de nos assemblées — et à la nombreuse assistance, on passa à l'ordre du jour : 1° Une étude biblique de M. Champrenaud ; 2° Une conférence de M. L. Lavanchy, professeur aux Ecoles Normales « Rousseau et l'âme moderne ».

M. Champrenaud, membre fondateur de la S. E. E., fit part, en termes émouvants des réflexions que lui a suggérées l'attitude des disciples : Philippe et Nathanaël (Jean, chap. I). Philippe, homme de bon sens : « Viens et vois ! » Nathanaël, homme à préjugés. « Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ? » Il est précieux de rencontrer un ami de la valeur de Philippe, quand on est de la trempe de Nathanaël. Ne sommes-nous pas trop souvent gens à préjugés ? Un éducateur ne se trompe-t-il pas dans ses jugements « a priori » sur un enfant ? En face de nos hésitations, revenons sans cesse à Celui qui est appelé le « réparateur des brèches ».

« Rousseau et l'âme moderne », sujet énorme que M. Lavanchy, professeur, exposa d'une façon remarquable, J.-J. Rousseau éclaire d'une étrange lumiè

e conflit dans lequel nous nous débattons. Il a réellement inauguré une réformation, et même une formation de l'âme moderne. S'il n'a pas eu le génie d'un Calvin, il a agi néanmoins sur le monde de son temps. « Rousseau nous prend par toutes nos facultés, à l'entrée de toutes les avenues du temps présent », conclut Lanson, dans son manuel de littérature. Examinons les deux tendances de la pensée de Rousseau : *individualisme et socialisme.* Ces deux forces existent en lui et en font *le prophète de l'âme moderne.* On trouve dans l'œuvre de Rousseau des phrases que l'on rencontre dans la presse socialiste d'aujourd'hui : « Les lois sont utiles à ceux qui possèdent, et nuisibles à ceux qui n'ont rien ». (*Contrat social*). Il a prêché une religion de départ. Le socialisme risque de devenir, dans toute l'Europe, le gouvernement établi.

Le révolutionnaire russe, le camelot du roi, Mussolini, Maurras ont été modelés par Rousseau. J.-J. parle de la conscience réalisée *dans la démocratie.* « C'est de l'Etat que l'individu doit recevoir sa vie ! » a-t-il dit. Rousseau soumet l'homme à l'Etat pour le délivrer du joug des monarchies. Il dessine l'organisation républicaine. « Le socialisme de J.-J. est le moyen d'affirmer son *individualisme.* » (Brunetière.) Rappelons le prodigieux début des *Confessions :* « Je veux montrer l'homme dans toute la vérité de la nature, et cet homme sera moi ! » En se libérant, Rousseau libère du même coup, tous les hommes. Mais libérer l'homme de toute chaîne, c'est donner libre cours à la bête humaine. En vrai protestant qu'il est, la seule voix qu'il doit écouter, c'est *la conscience morale.* « Conscience ! conscience ! juge infaillible du bien et du mal, qui rends l'homme semblable à Dieu ! » a-t-il dit dans la *Profession de foi du vicaire savoyard.*

Confrontons certains écrivains modernes avec Rousseau : Duhamel, Gide, Giraudoux, Paul Morand ; chez eux, le drame social semble ne se jouer qu'à l'arrière-plan. L'œuvre de Jules Romains, la plus socialiste de toutes, ne présente pas d'individus, mais des foules, une capitale.

L'Europe spirituelle considère-t-elle encore la conscience comme le seul guide infaillible ? L'individu moderne réagit contre l'idée de Rousseau. Il y a une crise du moralisme. Gide, Proust sont des réactionnaires du moralisme à la Rousseau. Ils s'ingénient à découvrir le mensonge de nos attitudes. Sans doute ne le font-ils pas sans une sorte de méchanceté. Mais on ne peut contester à ces écrivains le droit d'accomplir une œuvre morale. Ils veulent apprendre à voir clair : « Le chimérique que je suis a besoin de réalités ». (A. Gide).

Ce brillant exposé fut longuement applaudi, et le distingué conférencier eut la certitude que ses auditeurs l'avaient suivi pas à pas dans l'ascension qu'il entreprit avec eux. J. V.

PARTIE PRATIQUE

LA PSYCHOLOGIE DE L'ENFANT

Pour apprendre à dessiner aux enfants, explique Rothe, il faut se mettre à leur place. On ne doit pas leur enseigner le dessin comme à des adultes, car les enfants ont une vision particulière que tout instituteur doit connaître. Il lui suffit pour cela d'étudier attentivement les dessins libres d'élèves.

« Qui part des dessins d'enfants, affirme Rothe, trouve toujours la méthode juste ; celui qui se base sur la manière de voir des adultes fait continuellement des fautes dans son enseignement ».

En étudiant des milliers et des milliers de dessins d'enfants de tous les âges et dans tous les milieux, Rothe a pu distinguer plusieurs étapes dans le développement du sens artistique de l'enfant. Il a résumé ces étapes dans le schéma des figures (1 à 3).

Dans la première colonne, il reproduit les trois manières successives de figurer une plante ; dans la seconde colonne, un arbre ; dans la troisième, un animal, dans la quatrième un homme. Il y a trois rangées horizontales où figurent les trois étapes du développement du sens artistique.

Dans ses premiers essais, l'enfant représente n'importe quelle figure par des *lignes* (rangée 1). Plus tard, il comprend que les corps ont une certaine largeur ;

Les trois étapes du développement artistique de l'enfant.

il acquiert alors la notion de *surface ;* mais ses figures sont encore raides, elles n'ont aucun mouvement (rangée 2). Dans le troisième stade de développement apparaît le *mouvement ;* l'enfant sait articuler ses figures (rangée 3).

Enfin, dans une quatrième étape, l'enfant acquiert la notion de *volume ;* il apprend à donner du relief à ses représentations, en se servant des *ombres* et des *lumières*, autrement dit des *valeurs*.

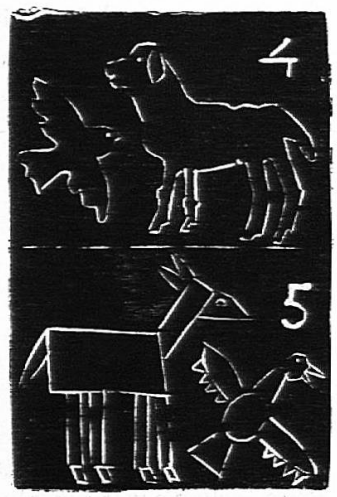
Ces quatre étapes du développement du sens artistique chez l'enfant *(ligne, surface, mouvement* et *volume)* correspondent assez bien chez nous aux quatre degrés de l'enseignement : école enfantine, degré inférieur, degré moyen, degré supérieur. D'où il résulte une détermination toute trouvée du programme d'enseignement. Ce serait donc une grave erreur pédagogique de parler par exemple, d'ombres et de lumières à des élèves du degré inférieur. A chaque âge, il faut offrir ce qui l'intéresse et ce qui correspond au développement de l'enfant.

Il est vrai que ces quatre étapes ne sont pas atteintes par tous les enfants. Suivant les leçons de dessin qu'ils reçoivent et leurs aptitudes, ils n'arrivent pas même à la troisième, celle du *mouvement*. Le Dr Wintsch, de Lausanne, est catégorique à cet égard : « ...la plupart des adultes en restent à la perception de deux dimensions ». Ce qui veut dire qu'ils sont incapables d'exprimer par des ombres et des lumières, le *volume* des êtres qu'ils dessinent.

Les impressionnistes et les expressionnistes.

Dans son analyse des travaux d'élèves, Rothe a obtenu une classification d'un autre genre. Il a constaté que certains enfants dessinent d'un seul jet, en traçant le contour de leurs figures, au moyen d'une ligne ininterrompue (fig. 4). Cette ligne reproduit les contours avec exactitude et sensibilité. Rothe appelle les enfants qui dessinent ainsi des *impressionnistes ;* ce sont les plus doués.

D'autres enfants construisent un tout *par l'assemblage d'éléments divers* (fig. 5). Ce sont les *expressionnistes* ou *constructeurs*. Les éléments qu'il rassemblent peuvent être ronds ou anguleux, mais presque toujours ils sont simples et leur contour dénote une observation insuffisante. On dirait que les expressionnistes, qui forment le grand nombre des peu doués en dessin, cherchent à vaincre les difficultés en rassemblant morceau après morceau un ensemble qu'ils sont incapables d'esquisser d'un seul coup.



Rothe estime que nos méthodes de dessin devraient tenir compte de ces deux sortes de vision et que les deux groupes de dessinateurs devraient être *éduqués* différemment. Il faudrait alors partager les classes en deux après une détermination par les tests et leur enseigner le dessin selon la méthode appropriée. Ce serait compliquer singulièrement l'enseignement, d'autant plus que Rothe constate une troisième catégorie *mixte*, composée d'élèves *mi-impressionnistes*, et *mi-expressionnistes !*

La solution la plus simple nous paraît être de construire une méthode sur les aptitudes des *moins doués*. Pour élaborer un enseignement à la portée de *tous* ses élèves, un instituteur se mettra dans la peau d'un *expressionniste*. Chaque fois qu'il voudra leur montrer à dessiner un animal, une plante, etc., il le construira en assemblant les divers éléments et n'exigera pas un contour détaillé. Bien entendu, si les élèves doués continuent à dessiner d'une manière impressionniste on n'ira pas les décourager ; au contraire ! Il ne faut pas étouffer les talents *sous prétexte d'unification.*

Les spécialistes.

Dans ses premières ébauches, l'enfant ne cherche pas à représenter un animal bien déterminé ; il dessine une « bête » à quatre pattes et suivant le résultat qu'il obtient, il appelle sa bête d'un nom quelconque, d'après la ressemblance. C'est ce que Luquet appelle la *ressemblance fortuite*. Plus tard, la ressemblance devient *préméditée*, et quand l'enfant réussit particulièrement dans le dessin d'un certain animal, il le répète à satiété, en le perfectionnant de plus en plus.

Les maîtres qui font faire beaucoup de dessin libre à leurs élèves ne tardent pas à découvrir des spécialistes de tel ou tel animal.

Es ist immer ein Glücksfall für den Lehrer, écrit le professeur Ettel [1], *wenn ein derartiges Kind im Rahmen einer normalen Zeichenklasse auftaucht. Spezialbegabungen dagegen sind in Knabenklassen nicht selten zu finden. So kann der Lehrer fast in jeder Klasse einen sogenannten « Pferdespezialisten » entdecken.*

On pourrait évidemment pousser à fond cette étude si intéressante du développement du sens artistique chez l'enfant. Certains auteurs ont patiemment étudié ce développement pour en tirer des conclusions générales qui permettent de mieux pénétrer dans la psychologie enfantine. De ces conclusions, nous ne signalerons, au cours de ce travail, que celles qui sont *utiles à l'élaboration d'une méthode de dessin*. Beaucoup de faits, qui intéressent le psychologue, ne semblent guère devoir modifier notre enseignement du dessin aux élèves de 10 à 16 ans [2].

Le point de départ du dessin d'animaux.

Puisqu'il faut partir de la vision de l'enfant pour construire la bonne méthode, examinons comment celui-ci conçoit la construction des animaux quand il les dessine librement, de mémoire.

Il n'est pas besoin de regarder beaucoup de travaux d'élèves pour constater le pourquoi des erreurs : *l'enfant part toujours du corps humain*, il conçoit l'animal comme un homme « à quatre pattes » (fig. 6). Luquet, de Paris, qui a étudié à fond les dessins de la première enfance n'a pas manqué de signaler cette règle presque générale :

« *...les animaux, chez la généralité des enfants, sont au début et plus ou moins longtemps dotés d'un visage humain et souvent même ne sont à vrai dire que des bonshommes, tout au plus, et encore pas toujours, couchés horizontalement* ». (Luquet : Le dessin enfantin, p. 70.)

Le Dr Winstch, de Lausanne, fait la même constatation chez les tout jeunes enfants :

« *...Madeleine, à trois ans et demi, dessine les oiseaux exactement comme elle dessine les hommes ; un canard présenté par Sully, un chat apporté par Luquet sont des anthropoïdes incontestables* ». (Dr J. Wintsch : « Les dessins d'enfants et leur signification », Lausanne, 1933.)

Et Rothe :

« *Quand l'enfant dessine pour la première fois des animaux, il en esquisse toujours la forme en se guidant sur celle de l'homme... L'animal, pour l'enfant, n'est qu'un homme qui marche dans une position horizontale... Et pour caractériser l'animal, l'enfant se contente d'ajouter à son dessin des attributs tels qu'une queue, crinière, trompe, corne, etc.... Pendant des années, il lui reste à l'esprit que l'animal est un homme placé horizontalement... Toutes les fautes que l'enfant fait dans ses dessins d'animaux proviennent de cette idée-là. Par exemple, le fléchissement en*

[1] *Das Tier in der spontanen Kinderzeichnung*, dans la revue allemande *Schauen und Schaffen*, septembre 1932.

[2] Aux maîtres qui désirent approfondir l'étude de la psychologie des *enfants*, dévoilée par leurs dessins, nous recommandons la lecture des ouvrages suivants :
Luquet : *Le dessin enfantin* (Alcan, éditeur).
Dr Wintsch : *Les dessins d'enfants et leur signification* (Payot, éditeur).

avant de la jambe de derrière provient uniquement d'une comparaison avec le genou de l'homme. »

C'est absolument exact. La plupart des dessins d'animaux sont faux à cause des jambes qui sont coudées *en dedans* (fig. 6). En réalité, c'est la place du genou et du coude qui induisent l'enfant en erreur. Là où celui-ci croit voir le genou et le coude, c'est le poignet et le talon qui apparaissent. Les membres doivent donc être fléchis en dehors (en pointillé, fig. 6).

Mais Rothe ne s'est pas contenté de signaler ce point de départ du dessin d'animaux, il en a tiré une règle précieuse pour l'enseignement. Dans les premières leçons de dessins d'animaux, il propose aux maîtres de partir d'un homme à quatre pattes pour en faire un quadrupède. Le procédé est logique et bien conforme à la psychologie de l'enfant. Evidemment, il n'est guère scientifique ! Les partisans du transformisme objecteront que nous marchons au rebours de l'histoire ! Peu importe si le procédé est pédagogique.

Rothe commence donc par montrer aux élèves la différence existant entre le squelette d'un homme et celui d'un quadrupède, puis il classe les quadrupèdes en deux grandes catégories : les *poursuivants* et les *poursuivis*, autrement dit les *carnivores* et les *herbivores*.

La distinction entre ces deux catégories occupe une grande place au début de sa méthode. Scientifiquement, elle est exacte.

Ce n'est pourtant pas par cette partie théorique que nous commencerions notre programme du dessin d'animaux. Des expériences que nous avons faites dans notre pays, il résulte que nos élèves ont toujours assez de peine à *imaginer des mouvements*. On dirait qu'ils ont peur d'articuler les membres de leurs animaux qu'ils connaissent pourtant bien. La *pauvreté d'imagination* a toujours été hélas, un défaut depuis longtemps constaté dans notre pays. Dans la crainte de se tromper, nos élèves se contentent de reproduire sagement les bêtes que le maître esquisse au tableau noir, sans oser leur donner une autre pose qu'il serait pourtant bien facile d'imaginer.

En adaptant la méthode Rothe à notre mentalité, nous croyons qu'il faut tenir compte de cette pauvreté d'imagination contre laquelle il faudra lutter d'emblée. Il sera bon d'imposer une gymnastique préalable à nos élèves, en choisissant, comme sujet d'une première leçon, l'animal qui se rapproche le plus de l'homme : le singe. Ainsi l'enfant n'aura pas à se préoccuper de la place du genou et du coude puisque *instinctivement* il dessinera cet animal en se guidant d'après l'homme. Cela lui permettra de *concentrer toute son attention sur les mouvements*. N'étant pas gêné par des préoccupations anatomiques, il obtiendra plus rapidement la *vie* dans sa composition.

R. BERGER.

L'ENSEIGNEMENT DES QUATRE RÈGLES AU MOYEN DE LA MONNAIE SCOLAIRE

Degré moyen. Ire année (9-10 ans).

L'ÉCOLE ACTIVE

1° L'addition. 2° La multiplication. 3° La soustraction. 4° La division.

EXERCICES PRÉLIMINAIRES

Exercices de change.

Ces exercices sont destinés à familiariser les élèves avec le change de la monnaie, ainsi qu'à répéter de façon concrète le système décimal.

Matériel. 1 sachet.
collection de monnaie scolaire[1] :
pièces de 1 fr., pièces de 10 fr. ; billets de 100 fr., billets de 1000 fr.

LA LEÇON

Cette leçon peut se donner sous forme de jeu : jeu du banquier, jeu de l'encaisseur, jeu du magasin, à toute la classe d'abord, puis par petits groupes.

Exercices : A. *Concret. — Ecoliers actifs.*

1. Changer à la banque, à la poste ou au magasin 1 pièce de 10 fr. contre 10 pièces de 1 fr.
2. Changer 10 pièces de 1 fr. contre 1 pièce de 10 fr.
3. Changer 10 pièces de 10 fr. contre un billet de 100 fr., et vice-versa.
4. Changer 10 billets de 100 fr. contre un billet de 1000 fr., et vice-versa.

Etc.

5. Composer des sommes d'argent avec cette monnaie scolaire.

Exemple : Payer à l'encaisseur Paul 155 fr. On lui donne : 1 billet de 100 fr. + 5 pièces de 10 fr. + 5 pièces de 1 fr.
etc.

B. *Abstrait.*

Revision du système métrique.

1. Combien la dizaine a-t-elle d'unités ?
2. Combien faut-il d'unités pour une dizaine ?
3. Que forment 10 dizaines ?
4. Combien la centaine vaut-elle de dizaines ? d'unités ?
5. Que forment 10 centaines ?
6. Combien le millier vaut-il de centaines ? d'unités ?

Etc.

Exercices d'application écrits.

1. Combien faut-il de pièces de 10 fr. pour 1 billet de 100 fr. ? Combien faut-il de dizaines pour 1 centaine ?
2. Combien faut-il de pièces de 1 fr. pour 2 billets de 100 fr. et 5 pièces de 10 fr. ? Combien d'unités valent 2 centaines et 5 dizaines ?

Etc.

Remarque : Ces exercices préparent aussi l'étude du mètre, du litre, du kilo, de leurs sous-multiples et de leurs multiples.

L'ADDITION

Premier cas : addition sans retenue.

A. *Concret. — Elèves actifs.*

Cette leçon se donne aussi sous forme de jeu : jeu de l'encaisseur, jeu du caissier, jeu collectif, puis par petits groupes.

Jeu du caissier. Le caissier Jean s'installe devant sa caisse. (Jouer la petite comédie !) Cette caisse, facile à fabriquer, a 3 casiers : un pour les pièces de 1 fr., un second pour les pièces d'or de 10 fr., et un troisième pour les billets de banque de 100 fr. (elle peut même avoir un 4e casier pour les billets de 1000 fr., à utiliser plus tard).

[1] Cette monnaie a été exposée au Congrès de Montreux.

Jean compte sa caisse au commencement de sa journée. Il trouve : 1 billet de 100 fr., 1 p. de 10 fr. et 2 p. de 1 fr.

Jacques passe à la caisse et paye une facture de 121 fr. ; il donne : 1 b. de 100 fr., 2 p. de 10 fr. et 1 p. de 1 fr. Jean, le caissier, met le billet et les pièces dans leurs casiers respectifs.

Claude vient payer une note de 233 fr. (même comédie).

Robert règle, enfin, une dette de 132 fr.

Le soir, à la fermeture du bureau, le caissier Jean fait sa caisse ; il trouve en tout :

5 billets de 100 fr.	=	500 fr.
9 pièces de 10 »	=	90 »
8 » 1 »	=	8 »
Total :		598 fr.

Remarque importante :

Il est bien entendu que toute cette leçon est un exercice concret uniquement, qu'elle ne comporte pas de calculs, pas d'abstraction ; ce total de 598 fr., notamment, n'est pas trouvé par un calcul (une addition), mais par une constatation des espèces existant dans la caisse.

Second cas : addition avec retenues.

B. *Concret. — Elèves actifs.*

Cette leçon se donne comme la précédente (jouer la petite comédie).

Le caissier Jean est installé à sa caisse.

Paul passe à la caisse et paye une facture de 75 fr. (jouer la petite comédie) ; il donne 7 pièces de 10 fr. et 5 pièces de 1 fr. ; le caissier met ces diverses pièces dans les casiers convenables.

Pierre vient payer une note de 115 fr. (même comédie).

Jules vient régler une dette de 152 fr.

Le soir, à la fermeture du bureau, le caissier compte sa caisse. Il trouve :

5 pièces de 1 fr.	7 pièces de 10 fr.	1 billet de 100 fr.
5 » 1 »	1 » 10 »	1 » 100 »
2 » 1 »	5 » 10 »	
12 pièces de 1 fr.	13 pièces de 10 fr.	2 billets de 100 fr.

Change : Il change 10 p. de 1 fr. contre 1 p. de 10 fr. ; il a alors 14 p. de 10 fr. ; il change ensuite 10 p. de 10 fr. contre 1 b. de 100 fr. ; il a alors 3 b. de 100 fr.

Récapitulation : En fermant son coffre-fort, notre caissier a donc :

3 billets de 100 fr.	=	300 fr.
4 pièces de 10 »	=	40 »
2 » 1 »	=	2 »
Total		342 fr.

(Jouer toute la comédie.)

Encore une addition.

A. *Concret. — Elèves actifs.*

Cette leçon se donne, comme les précédentes, sous forme du Jeu du caissier, avec la monnaie scolaire.

La 2e partie de cette leçon comprend l'abstraction qu'est la règle appelée addition, avec le mécanisme des retenues.

Le caissier Jean reçoit le montant de 3 factures, l'une de 268 fr., la seconde de 272 fr., la troisième de 189 fr., alors qu'il a déjà en caisse, le matin, 184 fr.

Il additionne sur son livre de caisse ces 4 sommes.

Puis, ensuite, il compte sa caisse.

Les deux totaux doivent être identiques.

Combien a-t-il en caisse le soir à la fermeture du bureau ?

Pour la partie concrète de cette leçon, jouer toute la petite comédie.

B. *Abstrait. — Mécanisme de l'addition.*

D'après son livre de caisse, Jean a donc dans sa caisse, le soir, les 4 sommes suivantes : 184 fr., somme qui se décompose comme suit :

1 billet de 100 fr., 8 pièces de 10 fr. et 4 pièces de 1 fr.

268 fr., somme qui se décompose comme suit :

2 billets de 100 fr., 6 pièces de 10 fr. et 8 pièces de 1 fr.

272 fr., somme qui se décompose comme suit :

2 billets de 100 fr., 7 pièces de 10 fr. et 2 pièces de 1 fr.

189 fr., somme qui se décompose comme suit :

1 billet de 100 fr., 8 pièces de 10 fr. et 9 pièces de 1 fr.

Récapitulation :

(3)	(2)	
1 billet de 100 fr.	8 pièces de 10 fr.	4 pièces de 1 fr.
2 » 100 »	6 » 10 »	8 » 1 »
2 » 100 »	7 » 10 »	2 » 1 »
1 » 100 »	8 » 10 »	9 » 1 »
9 billets de 100 fr.	1	3

Je commence mon addition par les pièces de 1 fr.

J'en trouve 23.

J'en change 20 contre 2 p. de 10 fr., que j'ajoute, comme « retenues », aux autres inscrites en 2e colonne. Il m'en reste 3 que j'inscris en 3e colonne.

J'additionne ensuite mes pièces de 10 fr.

J'en trouve 31.

J'en change 30 contre 36 billets de 100 fr., que j'ajoute, comme « retenues », aux autres inscrites en 1re colonne. Il m'en reste 1, que j'inscris en 2e colonne.

J'additionne enfin mes billets de 100 fr.

J'en trouve 9.

Le total de mon addition est donc :

9 billets de 100 fr.	=	900 fr.
1 pièce de 10 »	=	10 »
3 » 1 »	=	3 »
	Total	913 fr.

Vérification :

Jean compte sa caisse.

Il doit trouver le même total... si sa caisse n'a pas été cambriolée !

Faire le « change » des pièces de 1 fr. en p. de 10 fr. et des p. de 10 fr. en b. de 100 fr.

Après quelques exercices semblables, les élèves peuvent passer à l'addition d'autres unités que des francs en employant les mots « unités », « dizaines » et « centaines » au lieu de « p. de 1 fr. », « p. de 10 fr. » et de « b. de 100 fr. », et l'on passe ainsi insensiblement à la généralisation. JUSTE PITHON.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

CABANE RESTAURANT BARBERINE — Tél. N° 4 S. CHATELARD (Valais)

Lac de Barberine ; ravissant but pour excursions ; pour écoles, soupe, couche sur paillasse, café au lait, 2 fr. par élève. Arrangement pour sociétés. Restauration, pension, prix modérés. Funiculaire, bateaux. Se recommande : Jean Lonfat, membre du C. A. S., Marécottes. Téléph. N° 37. P17114

Hôtel Croix d'Or et Poste Münster VALAIS

1400 m. Tél. No 10. Bonne pension. Prix modérés. Arrangements spéciaux pour écoles et sociétés. Accès facile en car ou par C. F. F. 1 ½ h. de Brigue. P17157

LAC LÉMAN

Buts de promenades nombreux et variés. Les bateaux de la Compagnie Générale de Navigation délivrent, sans avis préalable, des billets collectifs en service interne, comme aussi des billets collectifs aller en bateau et retour en train. Billets d'un jour (Tour du Lac). Abonnements de 10 courses. Abonnements kilométriques. Abonnements de cure d'air et de repos. Location de bateaux pour promenades de sociétés et d'écoles ; prix très réduits. Pour tous renseignements, s'adresser à la Direction à Ouchy-Lausanne, tél. 28.505, ou au Bureau de la Compagnie à Genève, Jardin Anglais, tél. 44.609. 579-3

LES PLÉIADES SUR VEVEY : 1400 MÈTRES

Magnifique excursion à 1 h. de Vevey par la ligne Vevey-Blonay-Les Pléaides.

Nombreuses promenades o o o o o o o o o o o Sous-bois et flore superbes
Renseignements sur taxes réduites pour sociétés et écoles auprès de toutes les gares et à la Direction C. E. V. à Vevey. (Tél. 22). 15448 Buffet-Restaurant au sommet

LE PONT - LAC DE JOUX

But idéal pour courses d'écoles et sociétés. Accès facile en car ou par C.F.F., 1 h. 15 de Lausanne. Excursions diverses : Dent de Vaulion. Canotage, Plage, etc.

HOTEL DE LA TRUITE, LE PONT

Arrangements spéciaux pour écoles et sociétés. Repas depuis 2 fr. ; soupes 40 cent. Cantine pour pique-niques. Kiosque : Mlle RACHEL, près la Poste. Cartes postales et souvenirs.

Signal de Bougy sur Rolle. Altitude 760 m.

Hôtel-Pension : "LES HORIZONS BLEUS"

Ex. Hôtel du Signal. — Prix spéciaux pour écoles, groupes, sociétés.— Vue incomparable sur tout le Léman. — Nouveau propriétaire : A. VIQUERAT. Tél. Rolle 25.

LUGANO Hôtel CENTRAL ET POSTE
65 lits Restaurant.

Maison bien connue par sa situation privilégiée près du lac et des communications d'excursions, par sa bonne cuisine, ses installations modernes et ses prix modérés. Arrangements favorables pour sociétés, écoles, ainsi que pour séjours prolougés Tél. 289. Garage
Famille J. V. Blumenthal.

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

LAC RETAUD

S. DIABLERETS (ALT. 1705) TÉL. 33

à 25 minutes du COL DU PILLON

Vin d'Aigle — Restauration — Pension — Thé, café, chocolat — Articles souvenirs
Course idéale pour écoles — Rendez-vous pour tous promeneurs — Chambres
Ouverture au début de juin. Avant s'adr. au propr.: F. MAISON, "La Chapelle", Aigle.

CHEMIN DE FER MARTIGNY-ORSIÈRES

Buts de courses nombreux et variés : Champex, Val Ferret, Grand Saint-Bernard, Vallée de Bagnes, etc. Taxes réduites pour sociétés et écoles.

Autocars pour excursions dès les gares de Sembrancher et d'Orsières.
Renseignements et conditions à la Direction du chemin de fer M.-O,. à Martigny-Bourg (Téléphone : Martigny N° 61.070).

TRIENT, Valais

Recommandé pour courses d'école, 1 h. du glacier, 4 h. de Chamonix par le col de Balme. Service automobile de Martigny.

HOTEL DU GLACIER

Chambres et pension pr écoles et sociétés: prix très réduits. Pension pr séjour d'été dep. 6 fr.

Chillon MONTREUX

SUPERBE BUT D'EXCURSIONS

Restaurant du CHATEAU

Arrangement pour écoles et sociétés. Salle et terrasses. P. Frauenfelder. Tél. 62.688 - Prière aux membres du corps enseignant de se référer à notre circulaire.

JORAT

Les **TRAMWAYS LAUSANNOIS** accordent des réductions importantes aux écoles, sociétés et groupes, sur les lignes de **Montheron** et du **Jorat** (lignes 20, 21, 22, 23). Belles forêts. Vue superbe. Sites et promenades pittoresques. Renseignements à la Direction. Téléphone 33.141.

La Corniche du Jura

Dans sa partie supérieure, la ligne du chemin de fer Yverdon-Ste-Croix offre une vue très étendue sur le Plateau et les Alpes. Trajet très pittoresque. **But de courses** : Le Chasseron (restaurant). Le Cochet, Mont de Baulmes (restaurant). Aiguilles de Baulmes, Le Suchet (restaurant à la Mathoulaz), Gorges de Covatannaz, de Noirvaux, de la Poëta-Raisse. Taxes très réduites pour sociétés et écoles. Trains spéciaux sans majoration de prix suivant le nombre des participants. Demandez le panorama, la brochure « Ste-Croix, excursions » et tous renseignements à la **Direction à Yverdon. Carte de promenades et excursions au 1/50 000, en 6 couleurs, en vente au prix de Fr. 1.—.** P1Yv

Pour vos courses d'école, choisissez, l'

Hôtel Excelsior à Locarno-Monti 450 m. sm.

Tout confort. Vue incomparable. Situation unique. Grand jardin. Cuisine soignée. Conditions avantageuses.

MOJONNY FANCIOLA, propr.

L'excursion recommandée pour écoles et sociétés :

le PASSAGE de la GEMMI sur LOECHE-LES-BAINS

2349 m. Bon chemin muletier Valais, 1411 m,

Visite des eaux les plus chaudes de Suisse : 51°. Excursion facile au Torrenthorn (3003 m.), le Righi du Valais. Tous renseignements sur transports et logement par Chemin de fer électrique Loèche-Souste.

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

N° 11 - LXXe année Lausanne, 26 mai 1934 J. A.

l'Educateur

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEUR :

ALBERT ROCHAT
CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

M. CHANTRENS
Territet

J. MERTENAT
Delémont

H.-L. GÉDET
Neuchâtel

H. BAUMARD
Genthod

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE

ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. Etranger, 10 fr. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, 10 fr. Etranger, 15 fr.
Gérance de l'*Educateur :* LIBRAIRIE PAYOT et Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

CABANE RESTAURANT **BARBERINE** — Tél. N° 4
s. CHATELARD (Valais)

Lac de Barberine ; ravissant but pour excursions ; pour écoles, soupe, couche sur paillasse, café au lait, 2 fr. par élève. Arrangement pour sociétés. Restauration, pension, prix modérés. Funiculaire, bateaux. Se recommande : Jean Lonfat, membre du C. A. S., Marécottes. Téléph. N° 37. P17114

Vallée du Lac de Joux

(Alt. 1010 m.

SUPERBE BUT D'EXCURSIONS
recommandé spécialement aux écoles et sociétés

Cols du Mollendruz et du Marchairuz

Rive occidentale : CHEMIN DE FER PONT-BRASSUS. — Rive orientale : SERVICE D'AUTO-TRANSPORTS. — Hôtels et restaurants renommés dans toutes les localités.
Pour tous renseignements, s'adresser au Comité pour le Développement de la Vallée du Lac de Joux, au Sentier — (Téléphone 106.)

800 m. Au milieu des forêts.
Vue sur les Alpes. Soins dévoués.

SÉJOUR idéal,
Montricher
PENSION-FAMILLE REYMOND
s/Morges

Signal de Bougy

sur Rolle **Altitude 760 m.**

Hôtel-Pension : "LES HORIZONS BLEUS"

Ex. Hôtel du Signal. — Prix spéciaux pour écoles, groupes, sociétés.— Vue incomparable sur tout le Léman. — Nouveau propriétaire : A. VIQUERAT. Tél. Rolle 25.

LAC LÉMAN

Buts de promenades nombreux et variés. Les bateaux de la Compagnie Générale de Navigation délivrent, sans avis préalable, des billets collectifs en service interne, comme aussi des billets collectifs aller en bateau et retour en train. Billets d'un jour (Tour du Lac). Abonnements de 10 courses. Abonnements kilométriques. Abonnements de cure d'air et de repos. Location de bateaux pour promenades de sociétés et d'écoles ; prix très réduits. Pour tous renseignements, s'adresser à la Direction à Ouchy-Lausanne, tél. 28.505, ou au Bureau de la Compagnie à Genève, Jardin Anglais, tél. 44.609. 579-3

COPPET

Grande terrasse au bord du Lac.
Prix spéciaux pour écoles et pensionnats.
E. BRAHIER, nouveau propriétaire.

Château et résidence de Mme de Staël. Joli but de promenade et d'étude.

Hôtel du Lac